

Pentecôtisme, éducation et ascension sociale au Brésil

Il apparaît clairement quand on se penche sur l'histoire des religions, et en particulier sur celle des religions monothéistes occidentales, que celles-ci ont toujours fomenté la construction d'un corps d'élites éduquées, soit pour prendre place dans la hiérarchie qui les constituaient et assurer la reproduction de leur doctrine, soit pour leur servir de relais politique dans la société qui les englobait. Cela vaut tant pour la tradition juive que pour les traditions catholique ou islamique.

Ainsi, au Brésil, l'Église catholique longtemps hégémonique a-t-elle essaimé dans toutes les grandes villes des institutions d'enseignement où s'est formée la grande majorité des élites socio-politiques. Ces établissements n'étaient pas d'ordre philanthropique puisqu'ils s'adressaient aux nantis et que ceux-ci devaient payer pour recevoir l'éducation qui leur permettrait de « maintenir leur rang » dans la hiérarchie sociale. Parallèlement, comme ils l'ont fait en Europe, les séminaires assuraient à certains jeunes des possibilités de formation supérieure. Ceux-là appartenaient presque exclusivement à des familles catholiques dont les revenus étaient modestes (mais pas infimes) et ne leur permettaient pas de financer, au-delà du premier cycle, les études de leurs fils. En effet, cette possibilité était uniquement réservée aux garçons et elle était pour le jeune en question assortie, en principe, d'une aliénation à vie (la prêtrise) à l'institution qui l'avait formée. Il y avait, dans ce cas, une prise en charge totale des besoins de l'individu sur les plans matériel et spirituel puisqu'il était pensionnaire et vivait hors de sa famille. L'enseignement dispensé, particulièrement orienté vers la théologie et l'étude de la philosophie (thomiste, tout spécialement), comportait cependant bien d'autres matières puisque, outre la formation au sacerdoce, le séminaire constituait un vivier de frères-enseignants qui entraient dans le corps professoral des collèges mentionnés plus haut (maristes, salésiens, entre autres).

En ce qui concerne le protestantisme qui nous intéresse plus particulièrement ici, sa spécificité, qui a fait de la lecture de la Bible l'un des vecteurs principaux de la recherche de la Vérité et de la dynamique de Salut, a depuis ses débuts entraîné une valorisation de l'alphabétisation puis de la formation supérieure. De ce fait, le domaine de l'éducation a toujours été un *topos* social privilégié au sein du courant réformé historique. Au cours du XIX^e siècle le surgissement, en particulier aux États-Unis, de « nouveaux »

issus des Églises établies a pourtant mis en valeur la dimension charismatique qui donne une prééminence à l'inspiration sur la formation. Cette tendance a été renforcée par le fait qu'un bon nombre des personnes qui ont adhéré à ces mouvements « néo-évangéliques » appartenait à des couches sociales modestes et n'avaient donc pas toujours eu les moyens matériels d'acquérir une éducation de niveau secondaire et, encore moins, de niveau universitaire.

Dans la dynamique brésilienne d'implantation des protestantismes, le néo-évangélisme a tenu un rôle prépondérant puisque c'est à lui qu'est due l'énorme expansion du courant réformé qui s'est produite dans le pays durant les cinquante dernières années. Dans la version pentecôtiste de ce néo-évangélisme, la prégnance de l'effusion par l'Esprit fait envisager toute connaissance ou expression de celle-ci comme un don de Dieu ne devant rien à l'effort humain ; cette perception a donc encore renforcé la tendance charismatique et souvent mis en retrait, au moins pour un temps, le désir de formation plus poussée qui, d'ailleurs, était souvent inaccessible à la plupart des fidèles intégrant les dénominations et sectes pentecôtistes dans la mesure où, là encore, ceux-ci appartenaient, dans leur immense majorité, aux couches les plus défavorisées de la population.

Hiérarchisation et formation

Dans ce contexte, les formations internes qui, dans les différentes dénominations pentecôtistes, étaient offertes par la hiérarchie en place à ceux de leurs membres jugés capables d'aider à la diffusion de leur credo particulier n'avaient que peu de chose à voir avec un savoir académique, mais bien plutôt avec des prescriptions éthiques qui, selon l'analyse classique de Max Weber¹, leur permettraient de se rapprocher de « l'état de sainteté » faisant d'eux des êtres bénis de Dieu et, en retour, comblés par lui de ses bienfaits. C'est donc plutôt d'initiation que de formation que l'on pouvait parler jusque récemment dans ce cadre particulier, même si aux divers paliers de cette hiérarchie (diacre, vicaire, pasteur) correspondent des responsabilités particulières dont l'apprentissage passe par des exercices de savoirs-faire généralement liés à l'expression orale et auxquels les groupes prêtent une certaine attention.

Il faut ici mettre en valeur le fait que, dans le courant pentecôtiste que j'étudie au Brésil depuis plus de vingt ans, se maintient jusqu'à aujourd'hui une double hiérarchie même si les derniers avatars du pentecôtisme dans le champ religieux brésilien tendent à modifier cette structure². D'une part la hiérarchie dont je viens de parler, à laquelle on peut donner le qualificatif de « formelle », à l'instar du sociologue des religions Jean Séguéy³, ou bien d'« administrative ». Dans les dénominations les plus anciennes et les mieux établies, comme les Assemblées de Dieu, la participation à cette hiérarchie,

1. Cf. en particulier, de cet auteur : *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon, 1967, chap. II.

2. Je fais ici référence au mouvement néo-pentecôtiste dont la *Igreja universal do reino de Deus* (IURD) peut être considérée comme le paradigme.

3. J. SÉGUÉY, « Charisme, sacerdoce, fondation », *Social Compass*, XXIX (1), 1982 : 5-24.

au moins à partir du second échelon (vicaire), fait du fidèle qui l'intègre un salarié à part entière de l'institution. Cela lui assure en conséquence un revenu stable dont il ne peut être privé que par une faute grave commise contre l'éthique du groupe et qui peut entraîner l'exclusion définitive. Je reviendrai plus loin sur un cas de ce genre. Il faut ici préciser que, hormis dans les communautés qui se réclament de l'*Evangelho quadrangular* (Évangile quadrangulaire), ces postes administratifs sont exclusivement réservés aux hommes.

D'autre part, il s'établit dans ces communautés une hiérarchie qui leur est spécifique et que j'appelle « informelle ». Elle est basée sur l'octroi, à de simples fidèles, de dons du Saint-Esprit particulièrement recherchés tels que ceux d'évangélisation, de sagesse ou de prophétie qui, le plus souvent, sont l'apanage des membres de la hiérarchie formelle. Le premier de ces dons présente, par rapport aux autres, un double avantage. D'une part, il permet de jouir d'une véritable reconnaissance par la dénomination, au prosélytisme de laquelle la fonction d'évangéliste est indispensable – ce qui entraîne le versement d'un salaire – et, d'autre part, d'être ouvert aux femmes. Il crée ainsi une liaison entre les deux hiérarchies et constitue, pour les fidèles du sexe masculin, un éventuel lieu de passage de l'une vers l'autre. Pourtant, il existe encore des *crentes* qui ne tiennent pas à valoriser l'obtention de ces « grâces divines » autrement qu'à travers le respect qu'elles suscitent vis-à-vis d'eux chez leurs coreligionnaires. Je laisserai donc ces personnages de côté pour m'attacher à ce qui fait le centre de mon propos, c'est-à-dire les effets d'ascension sociale qui peuvent être obtenus à travers le biais religieux.

Hormis la formation interne que je viens de décrire et qui est liée à la reproduction des spécificités de chaque dénomination, les communautés pentecôtistes les mieux implantées offrent à leurs fidèles des formations plus prosaïques ou plus techniques. Ainsi dans l'Assemblée de Dieu de Recife (terrain privilégié mais non exclusif de mon enquête), il y a depuis que je l'étudie une incitation systématique à l'alphabétisation. Non que la congrégation elle-même organise des cours d'alphabétisation pour ses membres analphabètes, mais il y existe une incitation continue de tous ceux qui sont alphabétisés, en particulier les jeunes, à faire œuvre de charité en apprenant les rudiments de la lecture à leurs coreligionnaires qui n'ont pas eu la même chance et qui sont censés ne profiter des bienfaits que dispense la lecture de la Bible qu'à travers des intermédiaires.

C'est sur d'autres niveaux que cet ensemble de communautés fait porter son effort de formation. D'un côté, elle promeut depuis une dizaine d'années de véritables séminaires de théologie à l'usage de ses pasteurs et vicaires.

Ils sont en général animés par des pasteurs ou évangélistes nord-américains appartenant eux aussi aux Assemblées de Dieu et, alors que j'avais eu l'occasion, au début des années 1980, d'écouter des conférences de l'un ou l'autre pasteur fameux venu du nord du continent, prononcées en anglais face à un auditoire qui n'avait que l'Esprit-Saint pour lui en inspirer la signification, tous les rassemblements tenus aujourd'hui au siège central de l'Assemblée de Dieu font automatiquement, quand c'est nécessaire, l'objet d'une traduction en portugais. On est donc en présence d'une rationalisation des attitudes dans un groupe qui, dans la première moitié des années 1980, répondait à toutes les caractéristiques de la « secte établie », telles qu'elles

ont été définies à partir de ses études sur le Chili et l'Argentine par C. Lalive d'Épinay⁴, et qui réunit maintenant tous les critères qui font d'elle une « dénomination » au sens où l'entend le même auteur.

D'un autre côté, dans les vingt dernières années, les Assemblées de Dieu ont organisé, surtout à São Paulo et plus sporadiquement à Recife, des cours de dactylographie et de comptabilité ouverts à tous leurs membres, avec toutefois une nette préférence donnée aux hommes lorsque la place manquait pour accepter tous les postulants. Enfin, parallèlement à ces formations, tous les groupes qui en ont l'envergure offrent à leurs membres des possibilités d'emplois en leur sein, qui vont de libraire, comptable ou secrétaire à vigile, plombier ou femme de ménage dans les bâtiments qui forment le patrimoine de chaque dénomination ou secte. On voit donc qu'il existe une dynamique d'ascension sociale fomentée de l'intérieur même des groupes religieux selon deux courants qui ont à voir, l'un avec la reproduction du spirituel, et l'autre avec celle du temporel. Si l'on ajoute à cela que ces groupes représentent une caution morale par rapport à l'embauche de leurs fidèles auprès d'institutions publiques ou privées et qu'ils organisent des réseaux d'informations concernant, en particulier, les emplois domestiques dans la ville où ils se trouvent, on observera que ce segment du christianisme affirme au sein de la société son poids d'institution représentative d'une frange non négligeable de celle-ci, à laquelle elle offre de nouvelles possibilités d'insertion socio-économique.

L'étude des histoires de famille de fidèles appartenant à ce que je continue d'appeler le pentecôtisme, pour le distinguer du néo-pentecôtisme sur lequel je reviendrai, me permet également d'affirmer que les enfants de convertis ont en règle générale au minimum un niveau d'études secondaires et que le nombre de ceux qui étudient à l'université est en constante augmentation et croît, pour le moins dans le Nordeste, plus rapidement que la moyenne locale. Il est, par ailleurs, intéressant de constater que si, au début des années 1980, on observait pour chaque sexe une filière quasiment unique où prédominaient absolument les formations d'ingénieurs du côté des garçons, et celles d'éducatrices ou d'infirmières du côté des filles, on se trouve actuellement face à une nette diversification qui inclut, entre autres, les sciences sociales, comme en témoigne un récent article de l'anthropologue Regina Novaes⁵.

Deux exemples de vie

Je voudrais maintenant donner rapidement deux exemples de vies dont l'aspect socio-économique a été, dans un cas, transformé positivement grâce à l'adhésion à un groupe pentecôtiste et, dans l'autre, bouleversé à la suite des péripéties d'une expulsion.

L'un des cas paradigmatiques d'ascension sociale qu'il m'a été donné de suivre à Recife est celui du pasteur Leôncio, pasteur-président de l'Assemblée de Dieu de Recife. À dix-neuf ans, ce jeune homme analphabète était ouvrier de la construction et vivait les conditions fort difficiles de cette

4. Cf. C. Lalive D'ÉPINAY, *Religion, dynamique sociale et dépendance - les mouvements protestants en Argentine et au Chili*, Paris-La Haye, Mouton, 1975.

5. NDLR : Cet article a été ultérieurement publié. R. NOVAES, « Religion et politique chez les étudiants en sciences sociales », in *Cahiers du Brésil contemporain* (Paris, Maison des sciences de l'homme), 35-36, déc. 98 : 9-30.

catégorie, qui a été étudiée de façon approfondie pour le Nordeste du Brésil par l'anthropologue Alain Morice⁶. Donc, Leôncio s'est un jour rendu dans un petit temple de l'Assemblée de Dieu, suite à quoi il s'est senti « élu » et a donc « accepté Jésus » publiquement, selon la coutume qui se perpétue dans cette dénomination et dans quelques autres. Cette dynamique personnelle l'a amené à convertir plusieurs membres de sa famille dont sa mère, en premier lieu, et quelques frères et sœurs par la suite. Dans la mesure où ces succès témoignaient de l'octroi du don d'évangélisation, on a commencé à lui demander de participer aux « croisades d'évangélisation » qui sont réalisées, en particulier le dimanche, par l'Assemblée de Dieu, tant au centre-ville que dans les prisons et les hôpitaux. Sa parole prosélyte s'étant révélée très féconde, sa dénomination lui a proposé un poste d'évangéliste qui l'a rapidement sorti de la précarité économique dans laquelle il se trouvait et lui a permis d'acheter un costume « *de gente* »⁷. Puis, dans la mesure où il avait fondé une famille qui commençait à croître et où il avait appris à lire par ses propres moyens, on lui a confié un poste de vicaire et, après quelques vingt ans de vie intègre et dédiée à sa foi, il a été incorporé à la fin des années 1960 dans le conseil central des pasteurs de la congrégation, qui comprenait douze membres et un président. Lorsque ce dernier est mort, il y a eu vote dans toutes les communautés pour savoir qui, des membres du conseil, serait élu à la place suprême. C'est le pasteur Leôncio qui a obtenu le plus d'adhésions, mais l'un des membres du conseil s'est rebellé contre cette décision. Je dois ici faire mention d'un détail que je n'ai pas encore évoqué, le fait que le pasteur Leôncio appartient à cette partie de la population que l'on qualifie de *preta*⁸ et qui, à Recife comme dans le reste du Brésil, a plus de motifs que les autres de se trouver au bas de l'échelle sociale et d'y rester. L'élection d'un « noir » à la tête de cette importante congrégation n'a donc pas été du goût de tous ses membres, à tel point que la majorité ayant confirmé son choix de se doter d'un représentant qui lui ressemblait physiquement, le rebelle a quitté la congrégation de Recife, avec un nombre significatif mais pas excessif de fidèles, pour aller créer une nouvelle Assemblée de Dieu à Paulista, l'une des villes satellites de la région métropolitaine du Pernambuco. Depuis ce jour le pasteur Leôncio représente l'Assemblée de Dieu devant le monde profane et possède le pouvoir de décider en ultime instance sur tout sujet qui n'entraînerait pas le consensus du Conseil. Sa famille convertie est fière de lui ; ses enfants ont tous un métier qui les a intégrés aux classes moyennes et ils ont bénéficié des avantages que procure un tel poste pour appuyer des demandes d'emplois ou avoir des relations capables de soutenir un commerce.

Le cas de L. que je vais exposer maintenant est une sorte de contrepoint à ce parcours sans faute. Au cours de mes recherches j'ai d'abord entendu

6. Cf. A. MORICE, « Les "pions" du bâtiment au Brésil - Quand le capital se fait rebelle au salariat », *Genèses*, 7, mars 1992 : 5-32.

7. Que l'on peut ici traduire par un costume « de personne décente ». L'ensemble des témoignages que j'ai recueillis à l'époque montrent que la représentation de l'ascension sociale pour ces personnes se construisait, dans les années 1980, selon les étapes suivantes qui toutes tendaient à « rendre la dignité » : 1) pouvoir acheter des vêtements décents qui consistaient, en l'occurrence pour les hommes, à avoir au moins une chemise claire et un pantalon foncé et au mieux un costume ; 2) apprendre à lire ; 3) habiter une maison en « dur » (parpaing ou brique) ; 4) devenir propriétaire de sa maison ; 5) quitter la *favela* ; 6) avoir des enfants qui entrent à l'université.

8. C'est-à-dire noire ou mulâtre foncé.

parler par les fidèles eux-mêmes de cas mémorables dont je n'ai pu retrouver les acteurs, puis j'ai eu l'occasion, à partir de 1982, de suivre de près le cas d'un futur « expulsé » de l'Assemblée de Dieu. Cet homme, dont la famille d'origine était baptiste, avait complété le cycle primaire. Jeune, il avait commencé à travailler comme camionneur puis, après sa conversion à la dénomination susmentionnée, il s'était engagé dans une stratégie d'insertion formelle dans cette communauté, au sein de laquelle il avait rencontré et épousé celle qui était sa femme au moment où j'ai fait leur connaissance. Cinq ans après il était devenu diacre de l'Assemblée de Dieu et avait la responsabilité d'un « salon de prière », relativement grand puisqu'une cinquantaine de personnes pouvaient y prendre place, dans l'une des *favelas* construites sur les marais qui s'étendaient alors, à Recife, derrière le quartier chic de Boa Viagem et qui, de ce fait, était appelé à prendre encore plus d'extension malgré des conditions de vie très insalubres. Il n'était pas à proprement parler salarié mais recevait une partie de la dîme versée par les fidèles de cette petite communauté, et de là lui venait également une partie de l'alimentation de sa famille. En outre, sa femme travaillait comme repasseuse quelques demi-journées par semaine dans des familles aisées du front de mer. Ils avaient une petite fille de quatre ans. L'avenir semblait leur sourire d'autant qu'elle-même, qui était fort intelligente bien que mal alphabétisée, se démenait à l'intérieur de sa dénomination pour obtenir un poste d'évangéliste qui pourrait leur apporter un confort (au sens le plus restreint) supérieur à celui dont ils disposaient alors. Les choses commencèrent à se gâter quand elle s'aperçut qu'il était fort sensible au charme de l'une de ses jeunes ouailles et que la sacro-sainte loi du mariage risquait d'en souffrir quelque peu. À partir du jour où elle se convainquit qu'il avait fauté contre les enseignements qui prônaient la fidélité, elle déclencha une guerre contre les démons qui avaient envahi sa maison et n'eut de cesse qu'il fût mis au ban de sa dénomination, ce qui, la solidarité masculine aidant, demanda plusieurs mois. Ce délai contribua encore plus à exacerber les humeurs et, après plusieurs séances où ceux de la congrégation qui possédaient le don de discernement des esprits découvraient de nouveaux péchés cachés, L. fut expulsé, perdant ainsi sa femme, sa fille, ses revenus de base et, surtout, son charisme et son image sociale qui se trouva à jamais entachée aux yeux des membres de son groupe. Je n'ai plus revu L. après qu'il a été mis à la porte mais, au bout d'un peu plus d'une année, j'ai appris qu'il avait intégré une petite secte du même type où il a pu, sans doute, tenter à nouveau la faveur divine.

On voit à travers ces deux exemples comment, dans le pentecôtisme, le respect de l'éthique jouait, dans les années 1980, un rôle prépondérant non seulement au niveau spirituel mais aussi au niveau temporel. Aujourd'hui, même si les règles se sont un peu assouplies dans les Assemblées de Dieu, il n'en reste pas moins que l'adultère reste un enjeu familial qui peut jouer très au-delà de la simple relation de couple et servir de monnaie d'échange dans le jeu politique auquel les pentecôtistes participent activement depuis déjà onze ans en élisant leurs propres députés, sur lesquels la pression de la loi interne continue de peser très lourdement.

Une attitude nouvelle

Je voudrais maintenant dire quelques mots sur l'attitude nouvelle qui s'affirme par rapport au succès social à travers le néo-pentecôtisme. Ce qui, dans le courant antérieur, apparaissait comme obtention de grâces divines en échange du respect de la loi doctrinale, est vu maintenant par les dénominations néo-pentecôtistes (parmi lesquelles je n'ai jusqu'à présent pu observer intensivement que l'IURD⁹) comme une dette de la divinité vis-à-vis du désir exprimé par chacun des fidèles. Cette attitude engendre chez l'immense majorité des adeptes un renforcement du poids de la dimension charismatique, et elle provoque parallèlement, au niveau de la hiérarchie, une accélération de l'organisation rationnelle. Il en résulte une prise en charge par la dénomination de formations plus ou moins poussées pour ceux qui sont considérés comme les plus aptes à reproduire les innovations rituelles ou à veiller aux intérêts de ce qui est présenté dans le discours des dirigeants comme une grande « famille symbolique ». Quand on observe celle-ci dans le temple central de Recife, on perçoit, à travers les façons de parler et de s'habiller, les bijoux, etc., qu'environ la moitié des participants aux cultes sont des gens appartenant aux classes moyennes, qui ont reçu au minimum une éducation secondaire, et dont le statut social et les revenus sont antérieurs à leur participation ou adhésion à la *Igreja universal do reino de Deus*. Ceci crée une nette différence avec l'Assemblée de Dieu dans laquelle, même s'il y a eu des changements dans les dix dernières années, l'ostentation par le corps n'est toujours pas la règle et où ceux qui ont une bonne situation sociale sont rarement des convertis de première génération.

* * *

En ce qui concerne le Brésil, on a généralement tendance à penser que son système d'éducation publique, et en particulier ses cycles primaire et secondaire, ont toujours été dans l'état de carence où les statistiques des années 1970 et 1980 nous les ont montrés. Mais c'est oublier le vieux fonds positiviste dont les effets bénéfiques sur l'éducation avaient, au Brésil comme en Argentine, permis la création dans chacun des États de la Fédération de *Colégios estaduais* dans lesquels l'enseignement gratuit était d'un excellent niveau et généralement réservé aux enfants des couches populaires, même si la qualité de leur enseignement faisait que, parfois, l'élite libérale s'arrangeait pour y faire entrer ses enfants. Il existe actuellement dans les universités du Pernambuco (et sans doute dans les autres États) un ensemble de professeurs universitaires âgés de plus de quarante-cinq ans qui sont issus de familles très modestes et généralement nombreuses. Aujourd'hui que le niveau desdits collèges et de l'enseignement public en général est, au moins dans le Nordeste, assez déplorable, il serait pratiquement impossible à leurs parents (à niveau de revenus égal

9. *Igreja universal do reino de Deus* signifie Église universelle du royaume de Dieu et non, comme cela a parfois été traduit dans la presse française, Église universelle du règne de Dieu. En effet, c'est à la construction du royaume de Dieu sur cette terre que participent tous ces groupes et non à celle du règne de Dieu qui, pour ces croyants, « est de toute éternité ».

à celui qu'ils avaient alors) de financer ne serait-ce que l'école primaire dans l'enseignement privé. Par ailleurs, il y a vingt-cinq ans subsistait encore dans ces mêmes couches sociales une vision du monde imprégnée elle aussi de l'idée de progrès et d'espoirs dans le futur qui se trouvait renforcée par le « miracle brésilien ». Dans ce contexte les parents, même s'ils n'attendaient pas pour eux-mêmes de grandes améliorations, supportaient mieux leurs difficultés socio-économiques et ne doutaient pas qu'une vie meilleure s'annonçait pour leurs enfants. Les années 1980 et 1990 ayant fait subir à ces gens l'envers du « miracle », les graves difficultés auxquelles ils ont dû faire face ont sapé ces espoirs. Ceci d'autant plus que les militaires ont, dans leur volonté de libéralisme économique, sinon détruit au moins vidé de son essence la base du système public d'éducation que constituent le primaire et le secondaire. Face à cette situation désespérante il faut constater que le pentecôtisme, qui s'adressait aux couches les plus défavorisées, leur a redonné au niveau psychologique un sens nouveau de l'espérance, assorti, comme je l'ai montré, d'un prosélytisme et d'une action en faveur de l'alphabétisation et de la formation. C'est cette conjonction entre le spirituel et le temporel qui est, à mon sens, à la base de la réelle dynamique d'ascension sociale qui s'est dessinée dans le champ du pentecôtisme au Brésil, depuis que je l'étudie.

Avril 1998

Marion AUBRÉE

Centre de recherche sur le Brésil contemporain
École des hautes études en sciences sociales, Paris